

# COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire  
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE — PARAIT MERCREDI ET SAMEDI PRIX : 0,30 F

MERCREDI 2 JUIN 1976

## EDITORIAL

### CHINE :

# LA GRANDE PEUR DE L'IMPERIALISME

Les bruits alarmistes concernant la mort de Mao-Tsé-Toung ont soulevé à nouveau toutes sortes de craintes et spéculations sur ce que sera la Chine après la mort de Mao.

Tant qu'il reste à la tête de l'état chinois, Mao, même si sa santé va déclinant, constitue un arbitre dans la lutte des différents clans et cliques bureaucratiques qui visent le pouvoir.

La récente éviction de Teng Hsiao-ping n'a en effet absolument rien réglé. Il semble bien plutôt qu'on assiste à un certain équilibre des forces en présence.

La seule chose certaine c'est qu'un tel équilibre est forcément précaire. Et une fois Mao disparu, il n'est nullement impossible que la Chine bascule, à plus ou moins long terme, dans une dictature militaire débarrassée de tout masque et de tout verbiage soi-disant socialistes. Cette éventualité se trouve pratiquement inscrite dans la situation politique et sociale de la Chine où le seul corps social organisé, armé et soigneusement tenu à l'écart de toute division "idéologique" est l'armée.

Ce n'est d'ailleurs pas cette éventualité qui inquiète les bourgeoisies occidentales. C'est bien plutôt la crainte qu'à la faveur des troubles que pourrait entraîner la mort de Mao, la classe ouvrière chinoise se mette en mouvement et pose sa candidature au pouvoir.

Et c'est en cela que réside la grande peur des états bourgeois ! La peur de voir les ouvriers chinois intervenir sur la scène politique et, par leur action, ébranler le monde entier une fois que celui qui se faisait appeler "le grand timonier" aura lâché la barre.

## SOUFRIERE : RIEN N'EST REGLE

Le jeudi 28 mai vers 20 heures 15, un tremblement de terre de force 4 sur l'échelle de Richter a été ressenti dans la région de Basse-Terre Capesterre. Il a provoqué un mouvement de panique chez les habitants de Basse-Terre et St Claude. Ce qui veut dire que le problème de la Soufrière est toujours un sujet de préoccupation pour une bonne partie de la population.

Le lendemain samedi, FR3 annonçait à grand renfort de publicité que le conseil des ministres du mercredi 12 avril avait décidé d'attribuer un crédit de 5 millions de francs pour augmenter les équipements du laboratoire de physique du globe et aménager certaines voies de dégagement dans la région du volcan destinées à

l'évacuation éventuelle des habitants de cette région en cas d'éruption.

Il était temps. Car en effet depuis la fin des années 50, le responsable du laboratoire avait signalé l'insuffisance de l'équipement du laboratoire et réclamait donc du matériel. Il a fallu que le volcan se manifeste, qu'ensuite Haroun Tizief intervienne publiquement pour dénoncer cet état de fait pour que le gouvernement français fasse un geste.

Cependant rien n'est encore réglé. On prétend avoir voté une somme de 5 millions. Reste à savoir si cet argent sera effectivement utilisé pour le but fixé.

## BATIMENT UN PATRONAT GUADELOUPE INTRANSIGEANT... DES SYNDICATS QUI HESITENT

Les ouvriers du Bâtiment de la Guadeloupe ont fait hier premier juin, une nouvelle journée de 24 heures de grève. Ils devaient reprendre le travail ce matin, pour se remettre en grève demain jeudi 3 juin.

C'est la trop fameuse tactique syndicale de la grève perlée ou encore "de harcèlement"... harcèlement pour qui ? c'est la question que nous posons.

Rappelons que la semaine dernière déjà, à la suite du refus systématique opposé par le patronat à leur revendications, les ouvriers avaient fait une grève d'avertissement d'une journée, à l'appel des différents syndicats représentatifs de la profession.

Tout en soutenant dans toute la mesure de nos moyens le mouvement des ouvriers en Bâtiment, nous ne pensons pas que la tactique de leurs organisations syndicales soit la bonne. Une telle tactique ne peut qu'épuiser les ouvriers tout en avertissant les patrons qu'ils ont en face d'eux, une fois de plus des bureaucraties syndicales timorées plus disposées à battre en retraite qu'à attaquer.

Dans le même temps où les ouvriers en Bâtiment de la Martinique, mécontents du résultat de leur récente grève, se préparent et se réunissent en vue de déclencher à nouveau la grève générale, la politique de recul des bureaucrates apparaît encore plus inqualifiable.

Et pourtant la combativité est grande chez les travailleurs. Il suffit pour cela de voir les chiffres de participation aux deux dernières journées de grève : 95% de grévistes la semaine dernière, 100% hier, mardi. Des travailleurs qui montrent ainsi qu'ils sont prêts, eux, à se battre et qu'ils sont une fois encore bien plus à gauche que les états majors syndicaux.

LISEZ LE  
MENSUEL  
COMBAT OUVRIER

TROISIÈME CANTON  
DE POINTE-A-PITRE.

DE NOUVEAU KOURY

CONTRE RINALDO

Finallement, les élections cantonales du 30 septembre 1973 dans le 3ème canton de Pointe-à-Pitre et qui avaient vu la victoire du candidat progressiste Koury ont été annulées. De nouvelles élections auront lieu les 20 et 27 juin 1976.

On se souvient qu'au lendemain de ces élections, Rinaldo, le candidat sortant avait déposé un recours en annulation. Il accusait Koury, soutenu par le parti communiste et la municipalité de Pointe-à-Pitre d'avoir été élu grâce à des procédés frauduleux comme le "vote multiple de plusieurs personnes".

Le conseil d'Etat a donc décidé de donner gain de cause à Rinaldo, l'ancien président du Conseil Général qui s'était particulièrement signalé par son dévouement à la politique colonialiste du gouvernement français.

COMMUNIQUÉ  
DU M.I.R.

(MOUVEMENT DE LA GAUCHE RÉVOLUTIONNAIRE)  
DU CHILI (Extraits)

Le 10 avril 1976, le camarade Enriquez, membre de la commission politique de notre parti et dirigeant de la résistance du peuple chilien, a été arrêté à Buenos - Aires par les forces de sécurité du gouvernement militaire argentin, que préside le général Videla

Le 17 avril, le camarade Edgardo Enriquez a été vu à Buenos-Aires, dans un local des forces de sécurité argentines, ainsi que la camarade Regina Marcondes, brésilienne, qui était détenue avec lui. Cette nouvelle est parvenue à des dizaines d'organisations internationales qui interviennent pour leur sauver la vie. Puis ils sont considérés disparus à partir du 25 avril.

On vient cependant d'apprendre de sources dignes de foi, à Santiago, que le 27 avril, notre camarade Edgardo Enriquez aurait été livré à Pinochet, entre les mains de la DINA, la gestapo chilienne. Il serait dans un nouveau centre de torture de la DINA, dans la localité de Monte Maravilla, à une centaine de kilomètres de Santiago du Chili.

Paris, le 14 mai 1976.

COMBAT OUVRIER COMMUNIQUÉ :

Depuis le coup d'Etat de la droite et de l'extrême-droite au Chili, les militants de gauche et d'extrême-gauche sont pourchassés, emprisonnés, torturés et massacrés par le régime de Pinochet.

Combat Ouvrier s'associe à toute initiative prise en vue de dénoncer la répression militaire au Chili et d'organiser la lutte pour y mettre fin.

GUADELOUPE

VENDREDI DERNIER :

MEETING COMBAT OUVRIER

Vendredi 28 mai, Combat Ouvrier tenait une réunion publique à Pointe-à-Pitre sur les thèmes : les événements de mai 67 et la grève générale à la Martinique.

Le premier camarade qui intervint rappela qu'il y a neuf ans, les 26 et 27 mai 1967, les képis rouges massacrèrent près de 60 travailleurs, jeunes et militants et expliqua quelle est la tactique constante du colonialisme en matière de répression. Après avoir rappelé les différentes répressions des années 50 et 60 tant en Guadeloupe qu'en Martinique, il expliqua qu'entre les périodes régulières de répression brutale par le fusil, s'installait en permanence un climat répressif que ce soit au niveau de la presse, au niveau de la liberté d'expression en général, au niveau culturel.

C'est en donnant la position de Combat Ouvrier sur la répression et en appelant tous à être prêts à tout moment à affronter s'il le faut de nouveaux mai 67 que le premier camarade allait conclure. Il s'agira, dit-il, les prochaines fois de porter la situation à un niveau révolutionnaire et de tout faire pour que les travailleurs puissent se débarrasser du joug colonial.

ser du joug colonial.

Le deuxième camarade retraça les événements de la Martinique lors de la dernière grève générale. Il expliqua tout le déroulement de la grève et insista particulièrement sur l'action des comités de grève élus démocratiquement par les travailleurs dans certaines entreprises. Il rappela les grèves victorieuses du centre hospitalier de Fort-de-France, celle du Bâtiment qui sans être victorieuse a traduit une très importante combativité.

Avant de terminer le camarade expliqua notre position sur le problème de l'application des lois sociales aux Antilles, position critiquée par un certain nombre d'organisations d'extrême-gauche nationalistes.

Nous rappelons à tous nos sympathisants et à tous ceux qui s'intéressent aux idées révolutionnaires ou qui veulent contredire les nôtres, que Combat Ouvrier tient une réunion publique mensuelle sur des sujets politiques d'actualité.

Que tous ceux qui désirent connaître nos positions sur tel ou tel problème politique y viennent et participent au débat.

CINEMA

Le juge et l'assassin

Ce film est centré sur deux personnages comme son nom l'indique. Le juge, c'est le conservateur d'extrême-droite, anticommuniste, antisémite, antidreyfusard, dans la France de la fin du XIXème siècle. L'assassin, c'est un ancien sergent, solitaire et déçu par l'amour non partagé qu'il voue à une jeune fille de la campagne. Après avoir tiré sur la jeune fille et tenté de se suicider, il devient quasiment fou et après deux séjours à l'asile se retrouve à errer sur toutes les routes de France comme de nombreux pauvres diables de l'époque.

Malade, il commet de nombreux viols, crimes et actes de sodomie. Il constituera vite pour le juge un moyen de pouvoir gravir les échelons de la magistrature et de monter d'une petite juridiction provinciale à Paris, éventuellement.

Le juge, à des fins essentiellement personnelles poursuivra donc "l'assassin" de toute sa hargne ; mais le film nous montre que cet homme aux si bonnes manières affichées ne vaut guère mieux que sa "proie", à tel point qu'on finit par s'attacher à ce fou, sadique et assassin lançant par ailleurs tellement de vérités sur la société de l'époque.

Le grand mérite de Bertrand Tavernier, le metteur en scène, est d'avoir fait revivre à l'écran, au travers de ces deux personnages, toute une époque, cel-

le de l'affaire Dreyfus, une époque où les curés en chaire dénonçaient les Juifs, les communistes, Emile Zola et Victor Hugo, une époque où la police brûlait les livres de ces mêmes écrivains.

C'est aussi l'époque où la classe ouvrière française après l'écrasement de la commune, se redresse et s'organise car des milliers de travailleurs meurent tous les jours dans les usines et dans les mines.

Tout cela constitue la toile de fond du film et ce n'est qu'au travers d'une telle époque qu'il est possible de comprendre toute la psychologie du juge, de l'assassin, et les rapports qui s'établiront entre eux.

"Le juge et l'assassin" est un très bon film, qui mérite d'être vu.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : M.E. ZOZOR

COMMISSION PARITAIRE : N° 51 728

RONEO DU JOURNAL : P.A.P.

CORRESPONDANT : G. BEAUJOUR

B.P. 214 P.A.P.

B.P. 386 F.D.F.

1er SUPPLEMENT AU MENSUEL N° 62